

LA DIONYVERSITÉ

LA COOPÉRATION DES IDÉES

La musique
dite baroque

7, 14, 21, 28
Juin 2010

Site : www.dionyversite.org – Contact : upsd@no-log.org

INITIATION À LA MUSIQUE ET À L'ÉCOUTE ACTIVE : LA MUSIQUE DITE BAROQUE

La musique est un art technique que pourtant tout le monde peut écouter, ressentir, apprécier. N'y a-t-il pas un paradoxe, dans le cadre d'une université populaire, à tenter d'aborder, d'approcher une technique complexe qui nécessite d'ordinaire un long apprentissage pour être "entendue" ? Avec ce cycle, nous nous efforcerons de montrer le contraire.



Elisabeth Jacquet de la Guerre, "Sonates en trio"

EXORDIUM

J'entends bien !

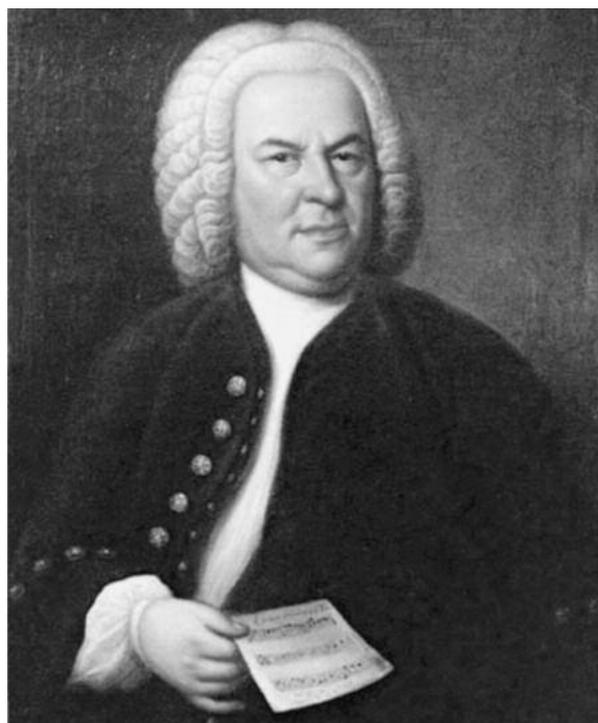
J'ai l'habitude de dire à mes élèves qu'en musique, il n'y a pas d'écart entre entendre et comprendre. Peu de répertoires musicaux affirmeront avec autant de force la véracité de ces mots. C'est le cas de la musique dite "baroque".

CONFÉRENCES - AUDITIONS AVEC CHRISTIAN CHANDELLIER

- *Lundi 21 Juin*
La musique italienne du 17^{ème} siècle
et les femmes compositeurs
- *Lundi 14 Juin*
La musique française du "Grand siècle"
- *Lundi 21 Juin*
Les "Concertos Brandebourgeois"
de J.S. Bach (1/2)
- *Lundi 28 Juin*
Les "Concertos Brandebourgeois"
de J.S. Bach (2/2)

NARRATIO

Au conservatoire de Montargis, dans le cadre de mon cours d'écoute, j'accueille de préférence des mélomanes sans formation technique. Cela ne peut fonctionner que si chaque oreille, chaque écoute est prise en compte et bienvenue. Cela ne peut fonctionner que si, à chaque question, même simple, naïve, voire élémentaire, est apportée une tentative réelle de réponse. Pas de question idiote en musique ; toute écoute est valide. Mais elle n'est enrichissante, cette écoute particulière, pour mes auditeurs et pour moi, qu'à condition d'être active, c'est-à-dire pleine de curiosité, d'interrogations, pleine de vie.



Jean Sébastien Bach (1685-1750) en 1748 / par E. G. Haussmann

CONFIRMATIO

La période dite baroque porte bien mal son nom. C'est le temps de Descartes et de Leibnitz. C'est le temps de la raison, du "discours de la méthode" : « *car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien* » ⁽¹⁾. C'est le temps où les compositeurs, Jean Sébastien Bach ou George Friedrich Haendel adhèrent aux sociétés de mathématiques. Rien de tordu, encore moins d'étrange, dans la musique "baroque", rien de "baroque", donc... Là, la musique se souvient encore de son ancienne appartenance aux Arts Libéraux, aux arts qui rendent libre, qui ouvrent l'accès à la création divine, au cosmos, conduisent à "l'harmonie", à la rationalité. Ainsi du contrepoint, science de la combinatoire qui règne sans partage depuis plus de cinq cents ans, au "Traité de l'harmonie" de Jean-Philippe Rameau, aucune trace d'une « *irrégularité bizarre... biscornue, étrange, excentrique* » ⁽²⁾

La Mélodie provient de l'Harmonie.
23. 138. & 139

Jean Philippe Rameau, "Traité de l'Harmonie", extrait, 1722

De fait, si le contrepoint est, et demeure, une technique complexe, véritable science qui exige de longues études, l'harmonie, invention baroque avec sa soeur la musique tonale, est tout sauf un lieu abandonné par la rigueur : « *Si l'expérience peut nous prévenir fur les differrentes proprietz de la Musique, elle n'est pas d'ailleurs feule capable de nous faire découvrir le principe de ces proprietz avec toute la précifion qui convient à la raison* » ⁽³⁾

Le véritable enjeu de la période baroque : passer du contrepoint à la musique tonale. Mais au fait qu'est-ce que le contrepoint ? Le "contre-point", au début, est une contre musique. Sa vocation, parce le chant dit grégorien relève de la tradition orale, est de s'accoler, venir contre ce répertoire immense, véritable trésor, non composé et sacré. Dans les monastères et autres cloîtres, il n'est possible de créer que sur, à côté de ce qui est la prière et qui devient la "teneur". Tout l'art, la science qui se développe alors consiste à "surgir" de la parole divine, à la révéler. C'est un art tout entier inscrit dans les Arts libéraux, dans le *Quadrivium* qui regroupe les quatre branches des mathématiques (arithmétique, géométrie, astronomie - astrologie - et musique). Un art qui rend libre, un art où règne la proportion, la raison. Née de cette voie, la polyphonie que l'on aurait mieux nommée, comme le disait fort justement Bernard Gagnepain, *polymélodie*, ne relève donc toujours pas à proprement parler de la composition, de la création *ex-nihilo*. On ne la signe pas. La composition, au sens moderne, bien que tout empreinte de cet art, est confiée, au Moyen-Age, aux "trouveurs". Cette science du contrepoint commande sans partage jusque vers 1600. Un langage unique pour plus de cinq cents ans ! Elle restera malgré tout encore



Giulio Caccini, "Le nuove musiche", 1601

longtemps la substance de la connaissance en musique, pour J.S. Bach, entre autres.

Mais, à l'aube du XVIIème siècle, la polyphonie a fait son temps, il faut tourner la page ! Comment expliquer autrement, sinon par cette nécessité puissante, le formidable succès de la "Nuove Musiche" de Giulio Caccini publiée en 1601 ? On relègue alors la musique à son rôle supposé de troisième composante d'un art théâtral que l'on prête, sans en savoir beaucoup, à la Grèce ancienne. La musique - et son image d'alors : le contrepoint - désormais jugée trop présente, trop prégnante, est reléguée derrière la déclamation, l'élocution. Spéculation "d'intellectuels" de chambre (*camerata*) qui prend, contre toute attente. C'est cette seconde pratique, comme la nomme Monteverdi, ou style représentatif, qu'il faudra à présent exercer, aimer, promouvoir, en plus, bien sûr, d'une maîtrise du contrepoint pourtant maintenant synonyme de musique ancienne.



Barbara Strozzi (1619-1677), portrait présumé / par Bernardo Strozzi

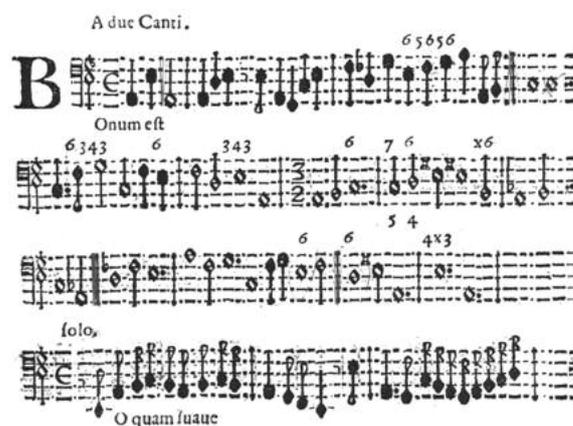
C'est en Italie donc que l'on effectuera le passage. En Italie, où comme en France et ailleurs, les femmes peuvent être connues et reconnues compositeurs, c'est-à-dire musiciennes. On improvise alors, compose et joue tout à la fois. C'est de cette façon que l'on est musicien.

En MMIV (2004), l'un des chapitres d'un ouvrage à vocation scientifique (4), commence ainsi : « *Avant de présenter les données neurologiques que nous avons recueillies auprès de jeunes filles qui composent et des compositrices adulées...* » Où l'on constate qu'aujourd'hui, à l'inverse de ces temps "barbares", baroques, la question de "l'aptitude neurologique" des femmes à la composition musicale exige encore une démonstration ! Au XVII^{ème}, rien de tout cela ; Barbara Strozzi, Francesca Caccini, Isabelle Leonarda sont réputées magnifiques musiciennes et publient des oeuvres abondantes. Sébastien de Brossard n'a pas de mots assez élogieux envers Leonarda : « *Tous les ouvrages de cette illustre et incomparable Isabelle Leonard, sont si beaux, si gracieux, si brillants et en même temps si sçavans et si sages* ». Présenter ce siècle italien, riche et inventif, au travers de ses musiciennes remarquables m'a semblé... pertinent.



Elisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729) / par François de Troy

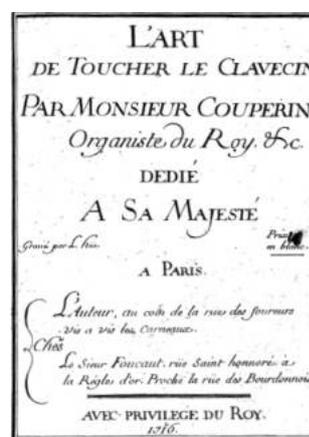
En France, état déjà centralisé et puissant, les nouveaux langages ne seront validés que par le passage sous les "fourches caudines" de l'esprit français. Même Bernini sera écarté... En musique, l'usage d'une agrémentation complexe, particulièrement codée, rhétorique, ethniquement profondément marqué, constitue aujourd'hui l'entrée habituelle dans le répertoire baroque. Tout y est précis, rationnel et évidemment cartésien. On s'y sent en sécurité. Rien à voir avec l'imagination italienne



Extrait du motet "Bonum" d'Isabella Leonarda (1620-1704)

suspecte de superficialité, d'exubérance un peu trop extravertie. On "tremble" sur presque toutes les notes diésées. Un port de voix, un pincé, un tour de gosier, signifient, ont un sens précis, et par conséquent, ne se placent pas n'importe où.

« *Quel agacement d'entendre les "amateurs" ignorer le bon goût* », dira François Couperin. "L'Art de Préluder" de Hoteterre, quant à lui, s'il promeut "l'arbitraire", c'est à dire l'improvisation, n'est en rien le « je fais ce que je veux » du mythe d'une expression immanente, d'un don. Cela s'apprend et se cultive. Cartésien, on vous dit. La musique française, avec l'italienne s'entendra partout, s'imposera partout.



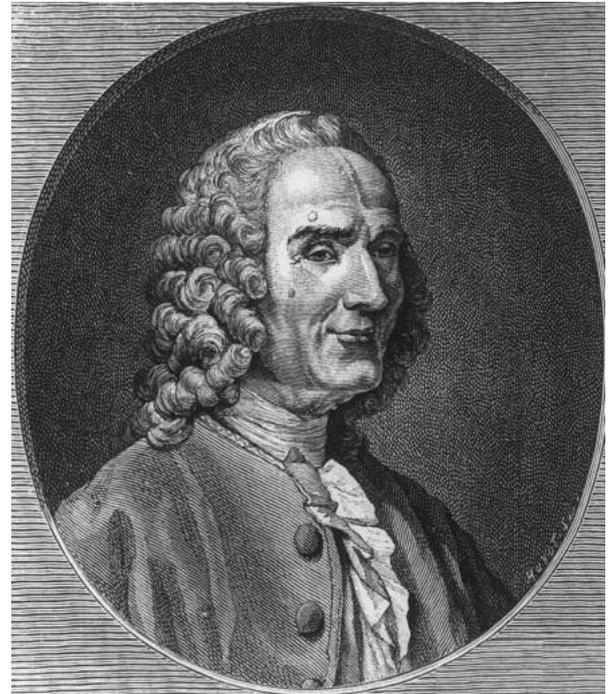
François Couperin, "L'art de toucher le clavecin", 1717

L'usage veut que l'on close la période dite baroque par la mort de J.S. Bach en 1750. Pour J.S Bach, la musique c'est le contrepoint. C'est le message magnifique de son exposé à vocation didactique dédié à un employeur potentiel : le Margrave de Brandebourg. Bach n'a cessé de chercher une place, un emploi meilleur, plus reconnu, plus rémunérateur. Ses *Concerts "Brandebourgeois"* (1721) ne sont rien d'autre qu'une sorte de "curriculum vitae". Et qu'est-ce que la musique de ce temps ? Que faut-il maîtriser pour prétendre être musicien ? Un mélange de style italien, français, sur terreau contrapunctique et tout entier traversé par l'improvisation, merveilleuse école d'apprentissage de l'art. Toute la musique baroque est là. C'est ce que démontre, avec sa rigueur discursive habituelle, Bach, dans ces concerts qui ne

sont pas des concertos et qui seront baptisés "brandebourgeois" bien après la mort du compositeur. Mais le sixième de ces concerts, en une conclusion (*perroratio*) éblouissante, affirme ce qui est un propos désormais ancien : la musique c'est le contrepoint.



Partition autographe de J S Bach



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Oui, mais dans les années quarante, quelque temps plus tard, Rameau a publié son traité. Tous, y compris les fils de Bach sont passés à ce nouveau langage, celui de la musique tonale, discours de l'harmonie, monde des accords. Bach le percevra, mais ne se résignera que vers la fin de sa vie. Dès lors, peut-être faudrait-il clore la période dite "baroque", d'une part avec l'ouvrage de Rameau, et, d'autre part, par le profond silence qui surgit brusquement au coeur de "L'Art de la Fugue", ouvrage didactique ultime du maître de Leipzig.

A quoi bon poursuivre une oeuvre que plus personne n'entend ?

Les cycles de CONFÉRENCES / DÉBATS



se tiennent à la
Bourse du Travail de St-Denis
de 19h00 à 21h00

L'Université Populaire de St-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.

PERRORATIO

Ce cours donné dans le cadre de la Dionyversité, n'est pas un cours d'histoire de la musique. La musique baroque n'en est qu'un prétexte. Ce n'est pas non plus un cours de solfège ni d'harmonie ni encore d'analyse. C'est un cours à inventer, où rien ni personne n'est exclu. C'est un cours destiné à tous, de préférence à ceux qui n'ont aucune formation musicale, aux amoureux de la musique et à tous les autres, c'est-à-dire aux usagers d'une université populaire où la curiosité, l'amour plein de gourmandise d'un savoir sans contrainte et sans bornage sont les préalables. ■

Notes

- (1) René Descartes : "Discours de la Méthode" (1637)
- (2) "Le Robert pour tous"
- (3) Jean-Philippe Rameau : "Traité de l'Harmonie" (1722)
- (4) "Les savoirs musicaux" Sous la direction de Jean-Jacques Nattiez, l'article "Les femmes et la composition musicale" (*Actes Sud*, 2004)